

Co-créé par dix jeunes entre la Bolivie et la Suisse, le spectacle *Travesía* aborde la migration par le mouvement, mêlant hip-hop et danse contemporaine

La migration depuis la danse

LAURA HUNTER

Echanges ► Dans le cadre des cinq ans de Solidar Suisse Genève et de son projet de coopération en Bolivie LanzArte, la chorégraphie *Travesía* sera présentée à Genève du 18 au 21 novembre. Fruit d'une collaboration entre la compagnie genevoise NoTa & Guests et la compagnie bolivienne Danzur, le spectacle rassemble dix jeunes âgés de 15 à 22 ans – cinq de Cochabamba et cinq autres de Genève. Ils y questionnent en mouvement le thème de la migration, comprise comme une traversée autant géographique qu'existentielle.

Co-chorégraphe suisse de ce spectacle, Noelia Tajés a toujours aimé s'exprimer et dialoguer avec son corps, mais elle s'est d'abord tournée vers l'animation socio-culturelle avant de sérieusement étudier la danse à Londres. Avec en poche un bachelor de la Haute Ecole de travail social, un master en chorégraphie et une spécialisation en étude de la choréologie – la science du langage universel du mouvement au service de la création –, l'hispano-helvétique est aujourd'hui directrice de la compagnie NoTa & Guests. Elle développe un concept original: la création à la fois de projets artistiques et d'actions socio-culturelles, convaincue, avec ses deux casquettes, que la danse est un formidable outil de transformation sociale.

Travail en tandem

Contactée il y a plusieurs mois par l'ONG Solidar Suisse Genève pour mettre sur pied une chorégraphie participative avec Cochabamba, Noelia Tajés n'hésite pas une minute. Elle initie alors un travail en tandem avec son homologue Patricia Sejas, chorégraphe et promotrice socioculturelle



Travesía, une collaboration entre Danzur, de Bolivie, et la compagnie genevoise NoTa & Guests. VASSIL ANASTASOV

de la compagnie bolivienne Danzur et du projet LanzArte – il œuvre en faveur de l'éducation à la citoyenneté et de la promotion des droits humains.

«On a commencé par se documenter et partager différentes informations», raconte Noelia Tajés. Le livre *La Mer à l'envers* de Marie Darrieussecq, notamment, leur sert de source d'inspiration. L'auteure y pointe un changement sémantique évocateur: dans les années 1950-1960, on parlait d'immigré ou d'émigré, alors que le terme de migrant, qui implique pour Marie Darrieussecq tant une négation du passé qu'un «atterrissage interdit», est privilégié actuellement.

A Cochabamba comme à Genève, les jeunes – collégiens, étudiants ou jeunes travail-

leurs – débattent «des traces et du vide que la migration laisse derrière elle». Parmi les jeunes danseurs boliviens, plusieurs sont séparés de leurs parents, qui ont émigré à la recherche

«La danse a cette particularité d'incarner des propositions, des émotions»

Noelia Tajés

d'une vie meilleure. En Suisse, la précarité est moindre, mais les jeunes ont aussi beaucoup à dire sur ce sujet, qu'ils soient des immigrés de deuxième génération ou simplement des té-

moins de l'actualité mondiale, explique la chorégraphe.

«Ensuite, nous avons cherché comment mettre en mouvement cette masse documentaire et sensitive. La danse a cette particularité, en tant qu'art non verbal, d'incarner des propositions, des émotions, et de laisser une certaine part de subjectivité tout en relatant la réalité sociale», note Noelia Tajés. Pendant deux mois, les deux chorégraphes filment leurs répétitions respectives puis se les envoient par internet. C'est ainsi que la structure chorégraphique de *Travesía* surgit, à distance et sur un mode participatif qui encourage les jeunes à «assumer leurs présences et leurs corps, tout en se nourrissant l'esprit».

Ce week-end, les dix danseurs se retrouveront à Genève

pour répéter les derniers détails de leur spectacle. Ce dernier sera présenté au Théâtre de la Parfumerie le 18 novembre, suivi d'un dialogue en bord de scène, et sur la Place des Nations le 20 à l'occasion du 30^e anniversaire de la Convention des droits de l'enfant.

Par ailleurs, un workshop Regards croisés Bolivie-Suisse, destiné aux professionnels de l'animation socioculturelle, propose de découvrir l'approche méthodologique du projet LanzArte, en collaboration avec la FASE (Fondation pour l'animation socio-éducative). I

Le 18 novembre à 19h au Théâtre de la Parfumerie, Genève, entrée libre, chapeau; le 20 à 14h à la Place des Nations; le 21, workshop de 9h à 12h à l'Undertown, Meyrin. Inscriptions et réservations: www.solidar.ch/geneve

ELECTRO-PUNK

LE MONDE SELON VENTRE DE BICHE

«La vie est un long fleuve de merde et j'sais pas nager...» Chroniqueur désabusé d'une France sans maille ni gloss, *Ventre de Biche* (alias Luca Retraite, de Lyon) glisse ses missives extralucides dans une enveloppe electro-minimaliste façon Suicide ou Metal Urbain. Le Rez de l'Usine, main dans la main avec Urgence Disk, le met à l'honneur d'une «soirée synthés crasseux» avec deux compatriotes de malaise, Constance Chlore et Jean-Michelle Tarre. A prix libre. RMR

Ce soir dès 20h, Rez de l'Usine, Genève, www.kalvingrad.com

FRANCOPHONIE

PRIX LITTÉRAIRES, SUITE DES ATTRIBUTIONS

Le romancier Luc Lang, finaliste malheureux du Femina, a remporté vendredi le prix Médicis pour *La tentation* (Stock). Son roman sombre et puissant raconte, à hauteur d'homme, l'histoire d'un monde en train de s'effondrer. Le Médicis étranger a été attribué à l'Islandaise Audur Ava Olafsdottir pour *Miss Islande*, traduit de l'islandais par Eric Boury (Zulma). Le Médicis essai a été attribué à Bulle Ogier et Anne Diatkine pour *J'ai oublié* (Seuil). De son côté, la romancière et plasticienne Claudie Hunzinger a reçu jeudi le prix Décembre, un des prix littéraires les mieux dotés de France, pour *Les grands cerfs*. Enfin, le prix Wepler-Fondation a été attribué à Lucie Taieb pour *Les Echappées*, paru aux Editions de L'Ogre, avec une mention spéciale à Bruno Remaury pour *Le Monde horizontal*, publié par les éditions Corti. ATS/CO

Retrouvez
Le Courrier sur internet
WWW.LECOURRIER.CH

RENCONTRE, GENÈVE

«OBJETS TRANSMISSIONNELS» AU PARNASSE

Après l'expo, le livre. *Objets transmissionnels. Liens familiaux à la Shoah* (Ed. Slatkine) est issu de trois ans d'enquête auprès de 40 descendant-e-s de survivants de la Shoah et anciens enfants cachés. Michel Borzykowski et Ilan Lew se sont intéressés à différents objets – cintre cassé, poupée, chapeaux... – reçus, récupérés, rachetés et conservés par des descendants de victimes ou de survivant-e-s de la Shoah en raison de leur valeur sentimentale. L'ouvrage est préfacé par Boris Cyrulnik, avec un avant-propos de Ruth Dreifuss. Les deux auteurs en discuteront jeudi 14 novembre à la librairie genevoise Le Parnasse. MOP

Jeudi 14 novembre à 19h au Parnasse (6, rue de la Terrassière, Genève). Lectures suivies d'un apéritif.

Sous le signe de Montaigne

Genève ► Au Grütli, avec *Cœur luxuriant et atteint*, Mathias Glayre se consacre dans la spontanéité même des impulsions du monde.

En mettant en scène l'artiste frappé de crise de la quarantaine, *Cœur luxuriant et atteint*, visible au Théâtre du Grütli, à Genève, use de recettes éprouvées dans la chronique intime – nous sommes proches des univers de Nanni Moretti ou Woody Allen. Un être se cherche et se disperse au fil de pensées et réflexions librement associées. Les *Essais* de Montaigne forment la source essentielle du performeur et dramaturge genevois Mathias Glayre, ayant déjà interrogé nos attentes et digestions de biens culturels (*A l'aède*). Comment être vigilant à son fonctionnement, sa médiocrité intermittente en dessous de ses attentes, et faire son autocritique quotidienne, évoquer son ego sans être égotiste?

«Les mots son magiques, il créent leur royaume», entend-on dans *Cœur...* Il y a d'abord un film projeté et co-écrit par Nicolas Wagnières. Dans une promenade à bicyclette, Matteo (Mathias Glayre) a une



Mathias Glayre, concepteur et protagoniste de *Cœur luxuriant et atteint*. DOROTHÉE THÉBERT

question chevillée au corps: comment appartenir au monde sans s'y compromettre? Un cycliste et promeneur allègre dans le mouvement, désabusé face à la paternité redoutée, lecteur compassionnel de Montaigne aux côtés du père, dont la mémoire s'effiloche. On le retrouve in fine sidéré à l'écoute d'un air de Vivaldi chanté à capella au Parc des Bastions. Dans un second temps, se déploie lente-

ment la chorégraphie en récital de postures successives, entre déséquilibres et gestes sémaphoriques, postures iconiques (Marilyn pin-up). Posant un corps en lutte avec lui-même, bricolant des numéros d'illusionniste, faisant apparaître puis disparaître sa main, elle est signée Louise Hanmer (*Roll Over, The Pancake Problem*). Et dessine un pertinent contrepoint plastique, organique à la

voix off du performeur en colère face à ce qui dysfonctionne.

Déboulent ainsi la difficulté du coming out gay dans le foot, le fait de péter ou non en scène ou des punchlines façon Blanche Gardin, reine du stand-up malaisant: «Les femmes viennent de vénus et les hommes veulent de l'anus.» En se souvenant que Montaigne définit son livre comme «excrémentiel». Soit «des excréments d'un vieil esprit... toujours indigeste» (Livre III, IX).

Douché dans nos convictions et prêts à penser entre soi, on aboutit à la tendresse sereine d'une contemplation. Celle de monochromes aux teintes doucement changeantes, vibratiles. La poésie intemporelle, conjuguant le périssable et l'immortel de Jean Follain imagine alors que «la netteté de leurs paroles / Dans les soirs purifiés fixait la beauté du monde». Le spectacle ne prétend pas à la profondeur ni à la hauteur. Mais se cueille au ras des possibilités d'un homme traversé d'identités et humeurs multiples, contradictoires. Du pur Montaigne. BERTRAND TAPPOLET

Théâtre du Grütli, Genève, jusqu'au 17 nov. grutli.ch